

les adorateurs communient. On confesse presque toute la nuit. Le père Lelièvre se charge de stimuler les retardataires. Il leur répète: "Les défauts, je vous l'ai dit, c'est comme la barbe. Ça repousse toujours. On se fait la barbe les jours de fête. Montrant les confessionnaux: Les barbiers du Sacré-Cœur sont à leur poste. Ils ont la main douce. Profitez-en." On sourit et on se prépare. Ce n'est pas toujours sans besoin.

Dans un milieu où le Sacré-Cœur compte tant et de si dévoués amis, *sa fête* est une grande fête, un jour de triomphe. Dès la veille au soir, devant le Saint Sacrement exposé, accourent les adorateurs, et la pieuse garde se poursuit la nuit entière. Le matin, aux messes, l'église est trop étroite et l'on s'écrase à la table sainte. Le Saint Sacrement reste exposé tout le jour au milieu des fleurs et des bannières. L'église ne désemplit pas: d'heure en heure, les écoles, les congrégations, les confréries s'y succèdent.

La grande affaire, c'est la cérémonie du soir, la procession. Les rues ont été ornées, les maisons décorées, des arcs de triomphe et un reposoir dressés. A l'heure où le jour tombe la grande porte de Saint-Sauveur s'ouvre devant le Saint Sacrement qui sort escorté de plusieurs milliers d'hommes — six à sept mille, assurent les informateurs autorisés — tous portant un flambeau et priant ou chantant à pleine voix. On parcourt les rues du quartier bordées d'une foule compacte. Au retour, on se masse devant l'église, autour du monument du Sacré-Cœur illuminé, on écoute un sermon, on fait une consécration, on renouvelle des promesses, on crie des acclamations. La scène est grandiose: les yeux se mouillent et les cœurs sont émus. Ceux qui l'ont contemplée n'ont pu taire leur admiration. Le fameux père Lemius, l'ancien supérieur de Montmartre, au soir d'une pareille journée, s'écriait: "Voilà les désirs du Sacré-Cœur réalisés. Quand je ne serais venu au Canada que pour jouir de ce beau spectacle, je ne cesserais d'en remercier Dieu. Si partout le peuple uni à son clergé voulait ainsi reconnaître la royauté sociale du Sacré-Cœur de Jésus, quelles transformations on verrait."